



POINT DE VUE DE CHARLES GAVE*

Depuis quinze ans, il faut acquérir ce que la Chine achète et vendre ce qu'elle vend. Cibler aujourd'hui IBM, Oracle, Dassault Systèmes et SAP.

Et si on parlait de la Chine ?

Depuis des mois, je parle soit des Etats-Unis, soit de l'Europe, comme si le monde commençait et s'arrêtait aux *Guai los*, gentil nom dont les Chinois affublent les Occidentaux et qui veut dire, paraît-il, « méchant diable ». Et ce n'est pas vrai : il existe un monde en dehors de Bernanke et de l'euro, et, dans ce monde, il se passe beaucoup, beaucoup de choses qui valent la peine d'être mentionnées. Commençons par une analyse de la situation chinoise. La Chine a ancré sa croissance depuis vingt ans sur un modèle tout simple où nous avions à la fois :

- une répression financière que l'Etat préemptait pour bâtir les infrastructures nécessaires à un pays moderne ;
- un transfert massif de population de la campagne à la ville pour procurer de la main-d'œuvre « bon marché » aux entreprises chinoises et transformer la Chine en atelier du monde ;
- une monnaie sous-évaluée pour favoriser les exportations et non convertible pour empêcher les capitaux de quitter la Chine. Bref, la Chine nous a donné pendant quinze ans l'exemple du parfait pays mercantiliste. L'ennui pour les autorités chinoises est que ce modèle est cassé.

Aujourd'hui, pour une société comme Foxconn, le coût d'un salarié chinois passe au-dessus de celui des robots industriels, qui vont remplacer les travailleurs. D'où vont venir, alors, les emplois dans le futur ?

La Chine vient de perdre tous ses avantages comparatifs dans le domaine de l'industrie... en faveur des Etats-Unis

En outre, plus de 50 % des exportations vers les Etats-Unis sont le fait de sociétés américaines installées en Chine qui vont s'empresser de fermer leurs usines à Shanghai pour les installer aux Etats-Unis. Quitte à employer des robots, autant les avoir près du consommateur final. De plus, l'usine aux Etats-Unis va bénéficier d'une énergie meilleur marché qu'en Chine grâce à l'émergence des gaz de schistes. Pour faire simple : la Chine vient de perdre tous ses avantages comparatifs... en faveur des Etats-Unis. Le modèle mercantiliste chinois est cassé. Il faut donc changer de modèle. Il n'y a que deux modèles de rechange. Soit la Chine décide de se refermer sur elle-même, soit elle décide de déréglementer et de privatiser tous les secteurs qui ne le sont pas encore : transports, logistique, distribution, banque, assurances, produits d'épargne.

Si le second scénario est choisi, cela implique une perte d'influence pour tous les conglomérats qui avaient été le fer de lance de la politique mercantiliste. Or, tous ces conglomérats sont sous le contrôle d'une espèce d'aristocratie remontant aux débuts du Parti communiste chinois, qui va se battre bec et ongles pour garder ses privilèges. La lutte sera chaude et indécise. Mais les autorités n'ont pas le choix et les Chinois sont pragmatiques. La seule façon de créer des emplois pour empêcher des troubles politiques graves est donc de déréglementer massivement tous les secteurs des services et de stopper la répression financière pour que la consommation puisse, enfin, monter plus vite que le produit national brut. Tout cela est en marche, et c'est bien pour cette raison que les actions de SOE cotées se cassent la figure depuis des mois tandis que le gouvernement refuse de « stimuler » l'économie. Pourquoi relancer la demande dans des secteurs qui sont condamnés à disparaître ? La transition est douloureuse, mais nécessaire. Les Chinois se sont nourris de frites et de hamburgers depuis vingt ans. Il va falloir passer au poisson grillé accompagné d'épinards, ce qui est certainement bon à long terme, mais tend à rendre grognons les enfants. Tout cela est fort intéressant, mais, en bon financier que je suis et qui cherche donc à gagner de l'argent sans travailler, la question se pose : comment puis-je profiter de ce changement tectonique ? La réponse est simple : tous les secteurs qui vont être libérés sont d'immenses consommateurs de services informatiques. Et les sociétés chinoises n'ont pas les compétences pour fournir ces prestations. Il va donc falloir acheter tout cela à des sociétés étrangères sans pouvoir le leur voler puisque, maintenant, tous les produits informatiques complexes sont domiciliés dans le « nuage » et que le client n'a pas accès aux codes sources. Il y a quinze ans, pour jouer la construction des infrastructures en Chine, il fallait acheter le dollar australien et Vale, la société minière brésilienne. Aujourd'hui, il faut acheter IBM, Oracle, Dassault Systèmes, SAP, etc. Tant il est vrai que, depuis quinze ans, il faut toujours acheter ce que la Chine achète et vendre ce que la Chine vend...

* Président de l'Institut des libertés, charlesgave@gmail.com